



« MON QUARTIER »

Le journal du conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

À présent que la vie semble repartie, nous nous sommes tournés vers cette étrange année qui vient de s'écouler et particulièrement sur le confinement strict du printemps dernier.

Privés de la fébrilité des occupations habituelles, interrogés sur l'essentiel, nos regards ont changé. C'est avec tendresse que nous avons retrouvé ou découvert des vies, des objets, hier ignorés ou oubliés. Ces impressions évoquées, chacun les a ressenties et peut s'y retrouver.

Mais puisque la vie reprend, des projets ont germé dans notre Conseil de Quartier. Ils sont notés ici, avant d'être développés dans le numéro de rentrée.

Votre journal a aujourd'hui dix ans : il n'attend que vous pour s'enrichir de vos idées, de vos envies, de votre histoire ; enfin, de vous, gens de Croulebarbe.

F.B.

MON QUARTIER, LE JOURNAL DU CONSEIL DE QUARTIER CROULEBARBE A DIX ANS

Quarante numéros (un par saison), avec toujours cette volonté de permettre aux habitants de notre quartier de découvrir (ou de nous faire découvrir) un lieu, un événement, une personnalité, une association ou un commerce de notre quotidien.

Dix ans, c'est l'occasion de saluer celles et ceux qui ont fait grandir le journal, en particulier l'équipe de rédaction qui s'est étoffée de numéro en numéro. Une mention particulière pour Françoise, «la patronne», initiatrice du projet, qui pilote cette équipe sympathique dont je ne saurais citer tous les membres, j'aurais peur d'en oublier (vous les retrouvez dans l'ours de chaque numéro). Grâce à cette équipe, le journal a pu paraître chaque saison.

Une pensée particulière pour les équipes du bureau des Conseils de Quartier pour le travail essentiel de conception et de mise en page : Sevan, Charlotte, Alizée, Jeanne, Stéphane, Jean-Philippe, Lucie, Floriane, Alissa, et aujourd'hui Sara, Léonie et Bastien. Ce travail, ils l'ont «assuré» à tous les sens du terme, à l'image de Sevan, bataillant avec un logiciel trop puissant pour les ordinateurs de 2011, pour intégrer les photos dans les premiers numéros.

Reconnaissance également pour les services d'impression et de reprographie de la Mairie du 13^e, pour les élus - toutes tendances confondues - qui nous ont encouragés, mais aussi pour nos points de distribution (commerçants, associations, institutionnels, écoles, particuliers) qui permettent notre diffusion.

Le remerciement essentiel, il est pour vous, nos lecteurs, qui par votre fidélité, vos réactions, vos réponses, vos contributions et vos encouragements, nous permettent de nous renouveler et de toucher de nouveaux lecteurs.

Comme l'a dit un élu du 13^e : « Deux journaux sont rédigés à Croulebarbe, *Le Monde* et *Mon Quartier* ». Notre prestigieux confrère a quitté le boulevard Blanqui, reste *Mon Quartier*, journal du Conseil de Quartier, dont chaque habitant peut être rédacteur.

Bonne lecture !

A. B.

**LA COMPAGNIE 13 EN SCÈNE JOUERA LA FEUILLE DE VIGNE, DE JEAN-BERNARD LUC,
LE SAMEDI 3 JUILLET À 15H00 ET LE DIMANCHE 4 JUILLET À 14H00 AU THÉÂTRE STÉPHANE GILDAS.
16 RUE TOLBIAC**

GEL HYDROALCOOLIQUE : LA SOLUTION

Depuis que la grave crise sanitaire du covid 19 nous a tous profondément affectés dans nos modes de vie, quelques produits nous sont devenus familiers. Par exemple, le gel hydroalcoolique.

Dans les années antérieures à 1960, les mesures de désinfection des mains des soignants en salle d'opération et en obstétrique étaient basées sur le savon ou l'alcool éthylique ; et pourtant, c'était une opération longue, répétitive, parfois inefficace et non durable, générant des décès à la suite d'infections post opératoires. Des produits de substitution à usage plus rapide d'application ont alors été recherchés.

Des médecins, en particulier William Griffiths à Fribourg (Suisse), ont inventé, dans les années 1960, une formulation désinfectante (bactéricide, virucide, fongicide) qui sera approuvée par l'OMS et mise à la disposition de tous sans redevance.

Sa composition est simple, facile à fabriquer, peu coûteuse, à base d'alcool (généralement éthanol), d'eau oxygénée (peroxyde d'hydrogène) et d'eau distillée.

Des initiatives généreuses ont été réalisées, telles que celle des professeurs, techniciens et élèves de l'École nationale de Chimie Physique et Biologie Pierre-Gilles-de-Gennes, située dans le treizième arrondissement, ils ont fabriqué 500 litres de gel hydroalcoolique, distribués dans les centres de santé du quartier.

De plus, depuis le 7 avril 2020, le Lycée Pierre-Gilles-de-Gennes fabrique aussi des masques de protection pour les soignants. C'est un élève de terminale qui assure leur production sur des imprimantes 3D, avec l'aide d'un technicien.

P.C.

AVOIR LE COMPAS DANS L'OEIL

À l'époque lointaine des blouses roses, à défaut d'armes de poing, nous ne disposions que d'armes de pointe pour régler nos comptes : il s'agissait essentiellement de punaises, que nous collions au chewing-gum sur la chaise du prof grincheux, et du compas défensif, le seul à même de protéger des intrusions éventuelles - tentatives de copiage ou vol de goûter - notre périmètre de sécurité.

Pour ma part, j'étais assez contente de détourner cet objet d'un culte aussi exigeant que douloureux : les mathématiques. Bon, déjà, quand on s'échine dix heures par semaine à traduire Tacite et Xénophon, les maths, c'est pas forcément une récréation, mais la géométrie, alors là, c'était le pompon.

«L'imagination !» disait le prof, espérant nous amadouer en vantant les délires visionnaires des peintres cubistes ou abstraits qui, eux, savaient symboliser l'espace...

Ce petit bruit caractéristique de la feuille de copie que l'on perce, que l'on troue parfois, que l'on déchire même, et là, il faut en prendre une autre, que l'on n'a pas ; l'emprunter, ça fait du bruit, et tout refaire, coller, ça prend du temps ; et quand on finit par tracer les deux cercles tangents, c'est là que tout commence. Gouffres amers.

Du coup, quand il a fallu calculer notre espace de liberté : 1km à vol d'oiseau ; puis 10km (un peu mieux, surtout en ville : $\pi = 3,14$, ça laisse quand même de la marge), j'ai retrouvé, avec le plaisir interdit de m'écrire ma propre autorisation de sortie, ma trousse d'écolière. Le bruit de la fermeture-éclair qui coince au milieu, toujours le même ; puis, avec le stylo-bille à quatre couleurs et quelques reliques, le compas que je cherchais. Mécanique simple et belle, parfaitement conservée. Et qui, si longtemps après, allait enfin m'être utile.

À vos marques ! À quand l'ère du rapporteur ? Ou pourquoi pas, du pied à coulisse ?

L.M.



AU BAL MASQUÉ

Jusque-là, pour nous, ils évoquaient Venise, le carnaval de notre enfance ou bien ces jeunes Japonaises trotinant derrière leur groupe de touristes... Et puis, il est devenu cet objet de débat, puis d'une recherche vaine et effrénée.

Alors, il y a eu, faute de mieux, les masques de tissu. Nous les avons cousus à la main, à la machine, pour nous, pour d'autres. Quelle trame de tissu ? Quel modèle ? Les patrons s'échangeaient sur internet, les élastiques étaient devenus denrée rare ; on faisait les fonds de tiroir des mamies, là où l'on trouve de tout. Puis la quête s'est apaisée, avec l'arrivée des masques chirurgicaux.

Là, les choses ont changé : les masques de tissu, eux, sont devenus esthétiques, assortis aux robes, plus virils pour les messieurs, ou bien noirs, qui donnent un regard si mystérieux. Au marché, j'ai même croisé une coquette vieille dame qui portait un masque en dentelle ; joli, mais...

Puis ils se sont politisés. À chaque parti sa couleur, le drapeau sur le nez ; les masques ont remplacé les banderoles. Les membres du gouvernement eux, sont reconnaissables au petit drapeau tricolore cousu sur le côté.

Parfois, c'était burlesque : sur la porte d'un bureau de poste, deux affiches bien visibles. L'une indique : VIGIPIRATE, entrez à visage découvert ; l'autre : COVID masque obligatoire. Parfois, c'est compliqué...

Dans la rue, les porteurs de lunettes vivaient dans un brouillard constant. Alors, venait la question du nez, qui rappelait celle, irrésolue, de la barbe du capitaine Haddock ; nez dessus ? Nez dessous ? Dessous bien sûr !

Et quand les enfants de plus de six ans ont dû en mettre un, des tout petits ont exigé d'en avoir un aussi, pour sortir : «grand moi!» Eh oui, les talons hauts de maman et le masque de la grande sœur, ça vous donne une autre allure !

Un jour, chez mes parents, j'ai retrouvé, un masque à gaz dont le caoutchouc s'effritait. Autre temps, autre masque... Et les nôtres, que vont-ils devenir après ?

F.B.





MON ARBRE

Un petit garçon, en arrêt devant la porte close du Square Le Gall, se tourne vers sa mère : «Pourquoi Maman ?». Son regard traduit désarroi, tristesse, et colère.

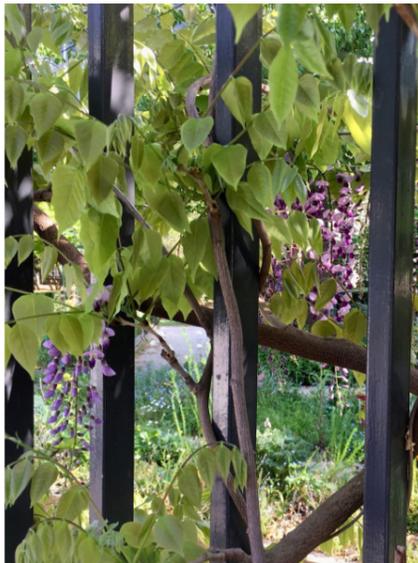
Entr'aperçue, cette scène révéla une commune émotion devant notre jardin inaccessible, prisonnier de ses grilles. Triste d'être privée du printemps, quand les arbres s'éveillent et que poussent des fleurs éphémères.

La question de l'enfant me permit de contourner ma tristesse en renouant par la rêverie avec un monde ancien autrefois aimé : *La Belle au bois dormant*, *Alice au pays des merveilles*, un recueil de René Guy Cadou, *Hélène ou le règne végétal*, *Le Baron perché* aussi, d'Italo Calvino : un garçon révolté grimpe à un arbre pour ne plus en descendre.

Il existe tant d'arbres réels ou imaginaires, tutélaires ou inquiétants. Certains portent des noms évocateurs, tels le tremble, l'yeuse, l'arbre aux quarante écus. D'autres, dont j'ignore le nom, morts d'être vampirisés par le gui ; l'arbre de Noël aussi, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal...

Enfin «mon» arbre, présent en rêve au temps des sorties interdites : c'est un hêtre qui vit dans une forêt peu lointaine. Je l'ai choisi pour sa haute futaie, son tronc lisse et doux, le départ de ses racines semblables à des pieds d'éléphant. Ses feuilles sont ondulées, ses fruits se logent dans des coques gracieuses lorsqu'elles s'ouvrent à l'automne. Ainsi, les arbres du quartier se firent complices de mon lien avec lui...

En hommage à cet enfant inconnu, auquel je dois beaucoup, un poème du *Cornet à Dés* de Max Jacob célébrant l'enfance : «L'enfant, l'éfant, l'éléphant, la grenouille et la pomme sautée».



C.S.B.

LE PISSENLIT DE LA RUE BROCA

Souvenez-vous, cette annonce du confinement de mars 2020. D'abord, un soulagement : ce virus inquiétait. Puis une forme d'excitation : nous allions vivre une expérience rare et quasi planétaire ! Nous aussi, nous aurions une histoire qui passerait à la postérité. Nous allions écrire un journal, pour la descendance.

Les courses, il fallait les faire au plus près ; pour moi, c'était l'angle Glacière-Arago parfois jusqu'à la rue Broca. Marche rapide, visages fermés.

Le beau temps est arrivé très vite et avec lui, l'envie de nature. Les marronniers du boulevard Arago bourgeoñaient. On rêvait de campagne, mais les jardins étaient fermés...

Un matin, en empruntant la rue Broca, le regard tourné vers le sol, je vois un pissenlit, coincé entre deux marches, prisonnier de la ville, comme moi. Dans cette petite fleur du béton, m'apparaissent les prairies, blanches de pâquerettes, parsemées des taches jaunes des pissenlits...

Je me suis prise d'amitié pour cette modeste plante. Chaque jour, mes pas me conduisaient vers elle. Je l'ai vue s'épanouir, resplendir, petit soleil impassible dans le bitume. J'admirais sa constance : sa vie serait toujours là, à l'angle de ces deux marches. Bientôt il devint une jolie boule duveteuse que je n'ai pas osé cueillir pour souffler sur les graines. On ne blesse pas un ami.

Cette année, au printemps, je suis repassée rue Broca : mon pissenlit était là et s'apprêtait à fleurir.

F.B.

ÉCRIVEZ-NOUS !

Conseil de quartier n°1 Croulebarbe
Mairie du 13^e
1 place d'Italie
75 634 Paris Cedex 13
www.mairie13.paris.fr

OURS

Rédacteurs : Arnaud Blesse, Françoise Bon, Pierre Coryn, Bastien Lavezzi, Luce Mondor, Claire Stoloff-Beauchamps

Contributeurs : Alain Arma, Mohamed Bentayeb, Jean-Pierre Bon, Jédéphi, Laetitia Charissoux, Lucie Horvat, Nicolas Jordan, Abigail Nunes, Shiwen Sven Wang

Conception graphique : Sara Khanich

Ce journal appartient aux habitants.
Pour en devenir rédacteur :
communication.croulebarbe@gmail.com

Ce journal représente la libre expression du Conseil de quartier et n'engage en rien la responsabilité de la Mairie du 13^e et de la Mairie de Paris.

BANGS PUBLICS... BANGS PUBLICS

Bon, pour le bécot, on oubliera, distanciation oblige.

Mais il a bien d'autres fonctionnalités, ce mobilier urbain longtemps délaissé, abandonné aux sans-abri et aux pigeons, puis miraculeusement retrouvé et devenu, en ces temps de claustration, un objet de désir.

D'abord, il y a le banc de la place. Double, central, suffisamment surélevé pour offrir une certaine hauteur de vue. Stratégiquement situé entre Café Noisette, Monaco, boulangerie et Oiseaux rares, il offre ainsi toutes les commodités au corps et à l'esprit.

Il y a le banc du Mac Do, aux Gobelins. Prisd'assaut à la pause de midi par les jeunes des lycées alentour, souvent privés de cantine. Plus ou moins libre le reste du temps, mais bruyant.

Il y a mieux : le banc au soleil... si convoité mais si peu accessible... Celui du boulevard Blanqui par exemple, face au kiosque à musique désert, quand on a tombé le masque et que les merles vocalisent tandis que les boules de pétanque s'entrechoquent.

Et puis le banc aux livres, là où les intellos du quartier déposent les ouvrages les plus improbables, à l'attention sans doute des étudiants de la Résidence Lourcinet toute proche.

Mais surtout, il y a celui qui surgit par hasard, qu'on n'avait encore jamais repéré, mais que l'on croise, juste au moment où l'on vient de croiser par hasard un copain perdu de vue lui aussi. Juste une petite pause, chacun à l'autre bout du banc, juste le temps de s'émerveiller d'être encore là, pour cette petite pause qui nous réchauffe le cœur.

L.M.

DERRIÈRE L'OBJET, UN FRAGMENT DE VIE

Quelques années après son arrivée en France, ma mère se vit offrir une machine à coudre : cadeau symbole de la prénance et de la persistance des dogmes sexistes propres à la société patriarcale française. Ce cadeau était une sorte de réminiscence pour ma mère, qui avait quitté son pays d'origine, le Vietnam, pour suivre mon père en France.

J'ai beaucoup de souvenirs d'elle, lorsque j'étais enfant, en train de coudre dans notre cuisine : je la vois souvent dans mes pensées fugaces et fragmentées, sur une chaise décrépite, fredonnant des chansons dont elle seule semble connaître les paroles, et s'adonnant à la couture, faisant ainsi abstraction du vacarme environnant causé par ma sœur et moi-même. Prise dans une temporalité et un espace qui l'éloignent de tout, dans un silence dont la violence est agréable. Je n'ai compris que bien plus tard, qu'au travers de cet acte, elle se retrouvait.

Le contexte étant posé, nous voici en mars 2020.

C'est en effet lors du premier confinement que cette machine est revenue sur la table de notre cuisine, et avec elle, des souvenirs mis en sommeil. Une atmosphère, un parfum d'avant, sortait de cette boîte en carton. Puis très vite, une projection et ces mêmes images que je retrouvais avec des yeux plus à même de séquencer mes pensées pour saisir l'importance de l'acte, dans son envol.

Ainsi, la redécouverte d'objets oubliés permise par le confinement nous rapproche de concepts dont nous nous sommes un peu éloignés, pris dans une société aux logiques individualisantes : le travail et son quadrillage du temps, comme opium guidant les individus dans leur quête de l'épanouissement, ne permet plus de s'arrêter, d'écouter, de partager, de voir l'autre. Et très vite un éloignement se crée, une distance insidieuse, nous coupant de la profondeur pour en rester à l'écume des choses.

Dès lors, les objets sont de bons moyens de pouvoir toucher des moments partagés, enfermant en eux un parcours, une histoire, une trajectoire sociale : et ainsi de suspendre le temps, de le filer. S'asseoir, écouter, plutôt que courir.

B.L.

TOUJOURS VIVANTS !

Le 29 avril dernier, le CQ1 a accueilli, via internet, une vingtaine de personnes pour faire le point sur l'actualité des Conseils de Quartier. Les idées ont fusé.

Les résidents de l'Hôpital Broca sont actuellement privés de Ciné-Rencontres par la crise sanitaire. Le Conseil de Quartier réfléchit à créer un lien en «distanciel» entre les habitants du quartier et les résidents.

Ce lien, sous forme de vidéos, pourrait perdurer après la reprise du Ciné-Rencontres.

Un projet est proposé au Budget Participatif : son objectif est de rendre plus attractif le parcours de la Bièvre, actuellement symbolisé par des médaillons au sol (rappelons que la Bièvre entre dans notre quartier tout près du Square Le Gall) :

- en valorisant ces médaillons
- en installant des panneaux fixes sur les grilles du square pour permettre des expositions culturelles et artistiques
- en améliorant la perspective des fresques sous le pont Pascal grâce à un nettoyage de la voûte et à un meilleur éclairage
- en installant quelques «boîtes à livres» dont la conception serait confiée aux jeunes des lycées et écoles d'art du quartier
- en rappelant qu'un projet de mise en valeur des arbres historiques du square a déjà été voté.

Par ailleurs, nous appuyons la demande d'un habitant qui souhaite faire participer les enfants des écoles à la décoration du préau du Square Le Gall après sa remise en état.

Nous restons également attentifs à la réalisation du radar pédagogique de la rue Pascal (dispositif qui détecte et indique en temps réel, en rouge mais sans verbaliser, la vitesse excessive d'un véhicule) ainsi qu'à celle du composteur du boulevard Arago, qui ont été votées lors de précédentes Assemblées plénières.

Notre Conseil de Quartier s'engage pour qu'à tous âges, les habitants participent à la vie de ce petit village si sympathique.